

# † Le Chanoine Dr h. c. Maurice Besse

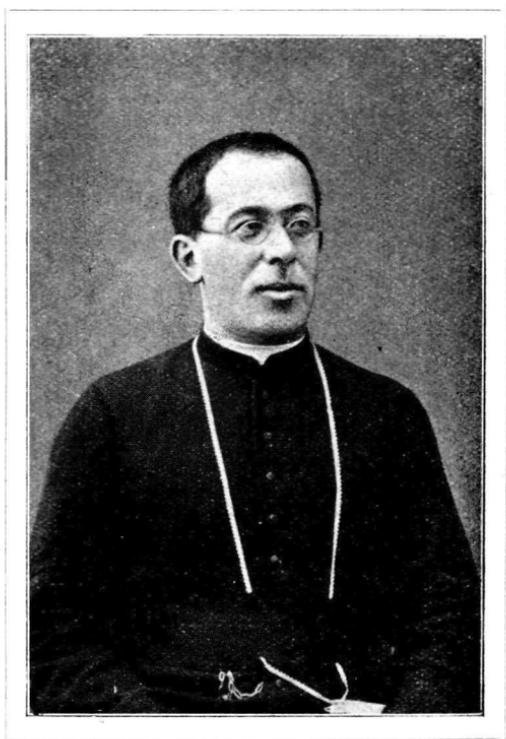
DU GRAND SAINT-BERNARD

PRÉSIDENT DE LA MURITHIENNE

---

Le 27 Juillet 1924, à midi, une funèbre nouvelle se répandait dans la paroisse de Riddes et de là dans le reste du Valais: M. Besse est mort!

Dans la matinée, il avait célébré la messe au Pensionnat des sœurs, et, sur le chemin du retour, il s'était encore arrêté un peu partout, chez les malades, dans la rue avec ses paroissiens,



siens, laissant à tous le mot qui reconforte ou la parole amicale. Rentré chez lui, il se préparait sans doute à reprendre le travail quotidien.

C'est là, dans cette petite et modeste chambre de curé de campagne, que la mort l'attendait. Elle n'a pas dû le surprendre

beaucoup. Que se passa-t-il? On n'en sait rien. Quand la servante, qui ne le voyait pas arriver, alla le chercher pour le dîner, elle le trouva à terre, frappé d'apoplexie. La mort avait fait son œuvre et le chanoine Besse était allé recevoir la récompense de sa vie de travail et de dévouement.

Ce fut une stupeur générale.

Malgré ses soixante ans sonnés, M. Besse était encore alerte et tout faisait espérer une robuste vieillesse. Huit jours à peine s'étaient écoulés depuis cette réunion de la Murithienne à Vissoie, où la confiance et l'amitié de tous l'avaient confirmé pour une nouvelle période à la présidence de cette Société qu'il aimait, et dont il pouvait dire avec une légitime fierté: «son développement actuel, c'est mon œuvre!» Il s'y était montré, comme toujours, plein d'amabilité et d'entrain et, malgré son désir du repos, il avait dû accepter le renouvellement de son mandat.

Et le voilà couché sur son lit de mort!

On ne verrait donc plus celui qui, dans toute la force du terme, s'était montré l'âme de notre chère Murithienne. On n'entendrait plus sa voix résonner dans nos assemblées, et sa présence n'animerait plus nos joyeuses courses alpestres. Il semble que cela n'est pas possible! C'est, hélas, la douloureuse réalité. C'est une belle carrière d'ecclésiastique et de savant qui vient de finir, et ce n'est pas sans émotion que nous prenons la plume pour retracer la vie de celui qui fut le dévoué Président de la Société valaisanne des Sciences naturelles.

.....

François-Maurice Besse est né à Vilette-Bagnes, le 28 janvier 1864. Il était fils de Martin Besse et de Cécile Michellod. Sa famille, l'une des plus anciennes et des plus considérées de la vallée de Bagnes, a donné au pays des hommes distingués. Le grand père du chanoine fut Préfet du district d'Entremont; dans le recul des âges, on trouve un major (représentant du seigneur), puis, plus près de nous, des poètes et des professeurs de talent. Maurice Besse a ajouté à la couronne familiale, un nouveau fleuron. Adolescent, il fit ses études classiques à la Grande Ecole de Bagnes et s'y montra élève studieux et plein

d'avenir. L'attrait de la vie religieuse le guida vers le Monastère du Grand Saint-Bernard, où il entra comme novice le 17 août 1882. Le 17 août suivant, il fit profession, et, en 1886, le camail rouge des religieux Augustins de Mont Jou, vint mettre sur ses jeunes épaules les insignes du canonicat. Il fit ses études philosophiques et théologiques au Grand Saint Bernard, et reçut l'onction sacerdotale en décembre 1888. Sa santé trop délicate ne lui permit pas de supporter plus longtemps l'âpre climat du Col Pennin, et ses supérieurs l'envoyèrent à l'hospice du Simplon. A la même époque il alla suivre des cours de botanique à l'université de Fribourg, suivis, en 1891, de cours de géologie à l'Académie de Neuchâtel. C'était la préparation à la double carrière de prêtre et de naturaliste qui s'ouvrait devant lui.

Il fut successivement vicaire à Lens dès 1896, vicaire à Martigny de décembre 1901 à mai 1905, et, dès cette époque, curé de Riddes. Dans cette paroisse, M. Besse eut l'occasion de faire valoir son zèle et son talent. En 1920, la vénérable église paroissiale prit, par ses soins, un nouveau vêtement de grâce et de fraîcheur. M. Besse avait des goûts d'artiste et il aimait la beauté du Saint Lieu et la solennité des cérémonies. A côté de ses fonctions sacerdotales, il pratiqua aussi l'enseignement de la botanique. De 1892 à 1923, il fut attaché comme professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture à Ecône. De 1907 à 1911, il professa aussi la science aimable au Collège de Sion, tout en remplissant les fonctions de directeur du Musée d'Histoire naturelle.

. . . . .

Comme tous ses collègues valaisans, le chanoine Besse dut travailler dans des conditions défavorables. Il lui fallut, en outre, toujours compter avec les exigences du ministère. Comme ses compatriotes, il sentit l'éloignement des grandes bibliothèques et des laboratoires, centres nécessaires des grandes études. Pendant son ministère paroissial, c'est-à-dire de 1896 à sa mort, il lui fut rarement donné de pouvoir se livrer tout entier à sa science favorite: la botanique. A part les réunions de la Murithienne, qui étaient une fête pour lui, il ne put, à notre connaissance, qu'une seule fois employer une semaine

entière à ses recherches C'était en août 1903. Le massif d'Alesses le tentait, il savait y trouver des choses intéressantes et nouvelles; nous l'y avons accompagné en juillet, et, quand il put, le mois suivant, y passer une belle semaine d'exploration, il fut joyeux comme un écolier en vacances. M. Besse revint de cette expédition avec un abondant matériel d'étude que nous le vîmes soigner avec amour.

.....

Dès ses jeunes années, le chanoine Besse montra un goût inné pour les sciences naturelles. Jeune novice au Grand St-Bernard, il s'adonna avec ferveur aux recherches botaniques toujours chères à sa congrégation. Dès qu'il le put, il entreprit avec joie des expéditions floristiques, dans les environs les moins connus du célèbre monastère. Sa première grande excursion, suivie de son premier travail botanique, fut une exploration méthodique du pâturage des Toules en 1888. Ce valon sauvage et perdu dans les Alpes qui rayonnent de la vallée d'Aoste, lui fournit l'occasion de constatations des plus intéressantes, en même temps qu'elles montraient chez son auteur, un esprit investigateur et un coup d'œil exercé au plus haut degré. Ces qualités maîtresses du botaniste herborisant, M. Besse les garda tout au long de sa carrière, et tous ceux qui ont herborisé avec lui, ont été d'accord pour lui reconnaître un «flair» tout spécial. Pendant son séjour au Simplon, M. Besse mena de pair, géologie, minéralogie et botanique; mais toujours c'est la troisième qui eut sa principale attention. C'est là-haut que notre regretté Président acquit et développa son goût pour les genres critiques. Ces genres là eurent toute sa vie sa prédilection et lui valurent la renommée scientifique. Dès cette époque, il entra en relations avec nos principaux floristes et spécialistes suisses: Favrat, Siegfried, Paiche et d'autres, pour ne citer que les morts. Les relations avec Favrat ont été tout particulièrement amicales. Elles nous montrent M. Besse déjà lancé dans les Hieracium où il fait de rapides progrès. En décembre 1890, le savant professeur lausannois lui écrivait: «Vos Hieracium sont tous à peu près déterminés, l'un d'eux, que je n'ai pu rapporter ni au piliferum, ni au glanduliferum, ni à l'armerioides (Murithianum) et qui me paraît un armerioides  $\times$  piliferum, a été baptisé jusqu'à preuve

du contraire, et vous voudrez bien en être le parrain. C'est le **H. Besseanum** Favrat. »

C'était l'heureuse aurore d'une carrière qui s'annonçait belle.

Avec les *Hieracium*, M. Besse cultiva les *Alchimilles* chez lesquelles il fit d'abondantes récoltes et de très intéressantes trouvailles, que Buser détermina et utilisa pour sa monographie des *Alchimilles valaisannes*, in Catalogue Jaccard.

Les *Potentilles* lui souriaient, et, là encore, son coup d'œil lui permit de faire des constatations intéressantes qu'il soumettait à Hans Siegfried, le distingué monographe zurichois, avec qui il entretint longtemps une correspondance scientifico-amicale du plus grand intérêt. Citons parmi ses trouvailles, les hybrides suivants qu'il eut la joie de nommer et de décrire:

**P. pallidioides** Besse = *P. incrassata* Zim. var. *vallesiaca* Favrat × *P. pallida* (recta) Lehm sec. Siegfr., de Tassonières (Fully).

**P. Murithii** Besse = *P. superalpicola* Delasoie × *P. Gaudini* sec. Siegfried, de Sembrancher.

**P. Riddensis** Besse = *P. parviflora* × *P. Tirolensis*, de Villy-Riddes.

Un quatrième hybride consacre la mémoire du jeune floriste qui l'a trouvée, c'est la *Potentilla Besseana* Siegfried = *P. argentea* L non auct × *P. incrassata vallesiaca* Favr. Les Roses ne le laissèrent pas indifférent, car il s'y mit avec ardeur et correspondit assidûment avec le savant monographe belge, M. F. Crépin, M. Cornaz de Neuchâtel et d'autres floristes suisses. On pourrait encore citer ses recherches sur les Graminées pour M. Stebler et sur les Fougères pour le Dr H. Christ. Mais de toute l'œuvre du chanoine Besse, celle qui le place au premier rang, fut son étude des *Hieracium* du Valais, qui occupa toute sa vie. Là il était dans son élément et il fut le meilleur de nos spécialistes valaisans. Dès le début de sa carrière nous le voyons entrer en relations avec les maîtres de ce genre si difficile : Peter, Arvet-Touvet et enfin Zahn. Se débrouiller dans les idées professées par des écoles si différentes était chose assez difficile et presque im-

possible, aussi notre regretté Président, sans abandonner totalement les idées acquises d'Arvet-Touvet, se rattacha-t-il peu à peu à l'école présidée par le savant monographe allemand, avec lequel il fut du reste lié par une longue et constante amitié.

De ces longues et patientes recherches sont sorties un certain nombre d'espèces et sous-espèces nouvelles. En premier lieu le:

*Hieracium Besseanum* A-T in litt = *phlomidifolium* × *picatum*, et un autre qu'il dédia à son ami Ph. Paiche :

*H. Paichei* Besse de Hohlicht Simplon.

Sous les auspices du maître de l'école allemande, M. Besse publia les espèces ou sous-espèces ci-après:

*H. rigidisetum* Besse et Zahn Lavanchet-Bagnes.

*H. pleiastrum* Besse et Zahn: vignes de Martigny.

*H. silvaticum* L ssp. *valdevestitum* Besse et Zahn: Fully.

*H. Wiesbaurianum* Uechtr ssp. *pseudograniticum* Besse et Zahn: Ollomont (Aoste.)

*H. praetenue* Besse et Zahn: Eclosons (Cogne).

*H. prenanthoïdes* Vill. ssp. *stenoplecifforme* Besse et Zahn: Grand St-Bernard.

*H. subtilissimum* Zahn ssp. *penninicola* Besse et Zahn: Grand St-Bernard.

*H. Vaccarii* Besse et Zahn: Cogne (Aoste).

*H. pseudojuranum* A-T ssp. *dispansum* Besse et Zahn: Grand St-Bernard.

*H. Zizianum* Tausch ssp. *Evolenae* Besse et Zahn: Evolène.

Sans compter des variétés et un bon nombre d'espèces ou sous espèces nouvelles pour le Valais ou la Suisse. Son herbier de ce genre très polymorphe est, certainement, le plus complet fait par un valaisan. Tout en recueillant les matériaux d'un travail hieraciologique valaisan, qu'il espérait mener à bonne fin, M. Besse ne négligea pas les autres parties de la flore de son pays. Il lui fut donné de l'enrichir de quelques nouveautés. Citons parmi ses créations:

*Centaurea Crucheti* Beauvert et Besse = in Bull. soc. bot. Genève 1922 = *C. Scabiosa* var. *alpina* × *C. uniflora* var. *ramosa*: Alpes de Champéry.

*Artemisia Christii* Besse = *A. Absinthium* × *vallesiaca* : Isérables.

*Typha latifolia* L var. *confusa* Besse et Beauv.: Marais de Riddes.

Il lui arrivait parfois de mettre la main sur des raretés signalées par de lointains prédécesseurs, et qu'on croyait disparues. Alors, il laissait éclater sa joie, car il avait à cœur l'honneur de ses devanciers. Ce fut le cas, quand il retrouva à Martigny la fameuse *Scrophularia vernalis* signalée par Murith. Ses confrères en botanique, qui lui étaient très attachés, ont donné son nom à plus d'une de ces plantes qu'il aimait et protégeait. Citons les:

*Laserpitium Besseanum* Aug. Schmidely = *L. Siler* × *latifolium* : Binn.

*Tulipa Didieri* Jord var. *Bessei* Christ: Riddes. *Hieracium Bessei* Käser, *Puccinia Bessei* Cruchet.

Ajoutons enfin que le Président de la Murithienne a payé d'exemple, en enrichissant le Bulletin de nombreux mémoires, dont on trouvera la liste à la fin de cette biographie.

.....

Pendant un certain nombre d'années, M. Besse cultiva aussi certains côtés de la botanique pratique ou populaire. C'est ainsi que, pendant son professorat à Ecône, il entreprit avec Candide Rey, de Sierre, l'ampélographe valaisan, un essai d'étude sur les cépages de la Vallée du Rhône, pour lequel tous deux recueillirent un riche matériel formant, outre de nombreuses notes, un très intéressant herbier ampélographique. Il ne lui a pas été donné, pour des causes diverses, de mettre la dernière main à ce travail, qui, dans les années 1901 à 1908, occupa une grande partie de son temps libre. Vers la même époque, M. Besse s'occupa à recueillir des documents en vue de la publication d'une flore patoise, destinée à compléter le glossaire valaisan. Soit par lui-même, soit par des collaborateurs qu'il sut choisir, il recueillit, outre les noms patois des plantes de 25 communes, leurs usages médicaux et populaires et leur action sur la toponymie. S'apercevant ensuite que ce travail le mènerait trop loin et nuirait à ses autres occupations, il y

renonça et envoya son matériel à la commission du glossaire des patois.

. . . . .

M. Besse entra à la Murithienne comme membre en 1888, lors du 25<sup>me</sup> anniversaire de la Société, célébré au Grand St-Bernard. Il fut l'un des plus fidèles à assister aux réunions et, quelques années plus tard, il en fut nommé secrétaire. En 1896, sur la proposition du Président Prof. Dr Wilczeck, qui se désistait, pour laisser, disait-il, la place à un Valaisan, M. Besse fut appelé à diriger les destinées de notre Société. C'était prendre les rênes à une époque difficile et pénible: la malheureuse affaire des jardins, qui depuis plusieurs années accaparait les ressources et l'attention de la Murithienne, avait amené des frottements qui n'étaient pas sans nuire à la bonne marche de la Société. On peut dire que l'arrivée de M. Besse à la présidence fut heureuse. D'un caractère gai et ouvert, sachant se faire tout à tous, il ne tarda pas à devenir l'âme de nos réunions, où tous les Murithiens le retrouvaient avec bonheur. Ses discours d'ouverture, toujours imprégnés d'un cachet local, faisaient passer devant les yeux les particularités de la flore du coin du pays où l'on se trouvait réunis, et mettaient en contact avec les intéressantes populations qui y vivent. Sa bonhomie dans les délibérations et son sens clair et net des situations parfois délicates, qui lui permirent de maintenir une constante harmonie, tout cela faisait du chanoine Besse, le Président qu'il fallait à la tête de notre Société si diverse par sa composition.

Pendant ses 28 ans de présidence, il vit renouveler presque entièrement les effectifs de la Murithienne et ce n'est pas sans émotion qu'il parlait des disparus. Une heureuse innovation qui vit le jour pendant la présidence de M. Besse, fut celle qui consistait à nommer un rapporteur dans chaque branche de l'histoire naturelle pour chacune de nos courses. Ces pacifiques expéditions acquirent ainsi un intérêt grandissant par les résultats scientifiques et par le nombre des participants. Le Bulletin agrandit son format, le nombre des membres doubla et les échanges avec les autres sociétés savantes prirent le plus réjouissant essor. Parce qu'il a travaillé avec amour et dévouement, sa présidence fut heureuse à tous les points de vue.

. . . . .

Le chanoine Besse était membre de la Société Helvétique des sciences naturelles et de la Société botanique suisse dès 1893. Membre correspondant de la Société botanique de Genève dès 1903 et de la Société vaudoise des sciences naturelles dès 1917. En 1901 la Sté de la Flore valdôtaine l'avait nommé membre honoraire. En 1922, la Société Helvétique des Sciences naturelles, reconnaissant ses longs travaux et son continuel dévouement à la cause scientifique, lui confiait la charge de Président annuel pour la future réunion de Zermatt en 1923. A cette réunion, qui, au dire de tous, les participants emporta le plus franc succès, M. Besse saisit l'occasion d'exalter dans son discours inaugural «les naturalistes valaisans», les enfants du pays qui s'étaient fait un nom dans la science. C'était son rêve, de mettre un jour à l'honneur les fils trop oubliés du sol valaisan, et c'est avec bonheur qu'il le vit réaliser.

Il semblait que cette accession au poste de Président de la Société Helvétique fut pour lui le sommet des honneurs. Une surprise lui était cependant réservée, qui fut le couronnement de sa carrière. Le 16 juillet 1923, l'Université de Lausanne, fêtant le jubilé de son Ecole de Pharmacie, lui décernait le grade de docteur ès sciences honoris causa.

M. Besse ne se doutait guère de l'honneur qui lui arrivait, quand ses amis de là-bas, qui le voulaient à tout prix à eux pour ce jour là, le priaient avec instances d'assister à la fête. C'était à un moment de gros travail campagnard, M. Besse était harcelé, et c'est en maugréant contre les importuns qu'il alla prendre le train qui le conduisait à la gloire. Ses amis et ses collègues furent heureux de ce dénouement auquel beaucoup pensaient sans le dire.

C'est cette belle carrière qui prit fin si brusquement ce beau matin du 28 juillet 1924. Tandis qu'autour de lui, la nature en fête se montrait pleine de vie, M. Besse est allé jouir du repos de l'ouvrier pour qui arrive la fin du jour.

Il n'est plus, mais son souvenir vivra parmi nous. Suivant son exemple, nous unirons dans un même amour, la Science et la Petite Patrie valaisanne dans la Grande Patrie Helvétique.

Conservons la concorde; et que, comme notre cher Président le disait dans nos réunions, règne toujours entre nous l'union dans la diversité.

.....

Les funérailles du chanoine Besse, le 29 juillet, ont été une belle manifestation de sympathie et de regrets. L'église de Riddes, toute tendue de noir, vit ce jour-là l'une de ses plus imposantes cérémonies. Une quarantaine d'ecclésiastiques étaient réunis autour de la dépouille de celui qui fut leur distingué confrère. Un groupe de Murithiens, deux Conseillers d'Etat, le Président de sa commune natale, les autorités du village faisaient cortège à celui qui disparaissait en pleine gloire et qu'on ne verrait plus. A l'église, M. le vicaire général Delaioye eut des paroles éloquentes pour célébrer la mémoire du chanoine Besse.

Après la cérémonie religieuse, sur le cimetière du village, en face de ces beaux sommets des Alpes où tant de fois notre ami porta ses pas investigateurs, nos savants collègues MM. Wilczek et Amann, eurent à leur tour des paroles émues pour apporter à celui qui n'est plus, les adieux de la Société Helvétique et de la Murithienne. Puis la cérémonie funèbre a pris fin et le corbillard est allé déposer au caveau de la Maison du Saint Bernard, à Martigny, les restes mortels de celui qui fut Maurice Besse, notre cher et dévoué Président.

Qu'il repose en paix et que la lumière éternelle brille à ses yeux.

Ph. Farquet.

Hospice du Grand Saint-Bernard, 22 octobre 1924.

### LISTE DES TRAVAUX DU CHANOINE BESSE

1) Bulletins de la Murithienne, comme membre actif :

Excursion botanique aux Toules dans le Val d'Aoste	XIX-XX 1890-91.
Formes ou stations nouvelles de Potentilles	XXI-XXII 1892-93.
Quelques Alchimilles du Valais	idem.
Stations nouvelles de Hieracium	XXIII-XXV 1894-96.
Stations nouvelles ou mieux précisées	idem.
Riddes et ses environs	XXVI 1897-98.
Contributions à la flore du Valais	XXVIII 1900-1901.
Notes floristiques sur quelques plantes du Valais et de la Vallée d'Aoste	XXXII 1903.

Liste des Epervières récoltées dans l'excursion de la Murithienne à Viège-Visperterminen et au Simplon XXXVII 1911.  
Quelques stations nouvelles de Hieracium XXXVIII 1913.

Les Typha des Marais de Riddes XLI 1919-20.

2) **Comme Président:**

Rapports annuels des années 1897-98 à 1923,

Activité de la Murithienne depuis sa fondation XXXVI 1909-10

3) **In Bull. Soc. Bot. Genève :**

L'Oxytropis campestris var. alpina Ten. dans la Vallée de Cogne (1903).

4) **Actes de la Soc. Helv. des sciences nat. Zermatt 1923 :**

Les naturalistes valaisans.

## II. COLLABORATION

**Besse** et Vaccari L. Excursion botanico-minéralogique faite dans les vallées de St. Marcel et de Cogne en 1902 (trad. de l'italien par F. Cavillier) Bull. Soc. Murith. 1903.

**Besse et Jaccard (H.)** Formes et stations nouvelles de Hieracium en Valais. Bull. Soc. Murith. XXXII 1904.

Herborisation dans les Alpes de Champéry, id., XXXVII 1913.

» Herborisation dans les Alpes de Lœtschen et Loèche id. (Jaccard, Cavillier et Besse.)

Beauverd et **Besse**. Nouveautés de la flore du Valais. Bull. Soc. Bot. Genève, 1922.

**Besse** et Beauverd. Les Typha des Marais de Riddes, id. 1922.

Enfin M. Besse écrivit dans le Catalogue de la Flore valdôtaine de L. Vaccari, en collaboration avec ce dernier: 1) Les Alchimilles; 2) Les Hieracium. (1904-1911.)

---